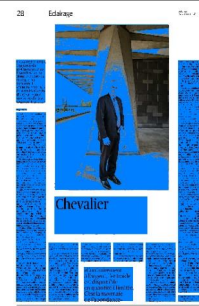


Date: 30.04.2014

# LE TEMPS



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'716  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004  
N° d'abonnement: 1073491  
Page: 28  
Surface: 98'236 mm<sup>2</sup>





Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'716  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004  
N° d'abonnement: 1073491  
Page: 28  
Surface: 98'236 mm<sup>2</sup>

# Chevalier du don

Un ouvrage racontant le parcours du professeur genevois Didier Pittet sort en librairie ce vendredi. Celui que l'on surnomme le «Dr Mains propres» a été anobli par la reine d'Angleterre pour services rendus à la couronne. Rencontre **Dejan Nikolic**

C'est l'histoire d'un multimilliardaire raté. Ou encore l'épopée d'un bienfaiteur du genre humain. Entre ces deux extrêmes: l'interprétation intime d'un livre qui retrace les aventures médicales du professeur Didier Pittet, monument international de l'hygiène hospitalière. Le récit, intitulé *Le geste qui sauve\**, est présenté cette semaine au Salon du livre à Genève. L'ouvrage biographique – traduit en six langues et accessible gratuitement en ligne – sortira en librairie le 2 mai prochain. Sa lecture bouscule les échelles de valeur. Didier Pittet aurait pu devenir richissime en brevetant ses travaux. Au lieu de cela, il a choisi d'en faire don à la postérité.

Le personnage, né au bord du Léman en 1957, n'était pas prédestiné à la médecine. Issu d'une fa-

mille modeste, croyante par hérédité et «accrochée à la terre du Petit-Lancy», il aurait pu consacrer sa vie aux Evangiles. Didier Pittet leur préférera la blouse blanche. Proche dans sa jeunesse de son médecin de famille, il devinera à travers cette figure tutélaire un métier, une vocation, un sacerdoce cousin de la prêtrise: guérir autrui.

Aujourd'hui professeur de médecine et d'épidémiologie hospitalière à l'Université de Genève, consultant en maladies infectieuses aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), Didier Pittet est notamment le coauteur de plus de 500 publications spécialisées, et auréolé de plusieurs distinctions nationales et internationales dans son domaine d'expertise. Il figurait en 1998 au top 5 des savants les plus influents de son époque. Et cumule par ailleurs les titres de praticien auprès des plus prestigieuses institutions de soins au monde.

Dernier fait marquant mais non le moindre: c'est lui qui a démocratisé – dans le sillage de la grippe A – l'usage de solution désinfectante hydroalcoolique (formule inventée par un pharmacien des HUG), dont il a démontré la plus grande efficacité sur le savon antiseptique pour l'hygiène des mains. Cette innovation de rupture, permettant notamment de s'affranchir du déficit en eau courante dans les pays pauvres, est depuis connue sous l'appellation scientifique de «Geneva Model».

Sa stratégie de lutte contre les infections nosocomiales – environ 70 000 personnes touchées chaque année en Suisse, dont 2000 décèdent, indique l'ouvrage –, il l'a initiée aux HUG et développée avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle sauve chaque année 8 millions de patients un peu partout sur la planète. Pour ses services rendus à la prévention des infections liées aux soins au Royaume-Uni, le personnage central du *Geste qui sauve* a été élevé en 2007 au rang de commandeur de l'Ordre de l'Empire par la reine Elisabeth II d'Angleterre – l'anoblissement le plus élevé

pour un étranger. Cela faisait plus de quatre cents ans que la couronne britannique n'avait pas anobli un Suisse.

*Le Temps* a rencontré le monument. C'était fin mars, dans le cadre d'un déjeuner en tête à tête au Jules Verne, selon les vœux de Didier Pittet. Parce que ce café genevois est «proche des HUG». Agenda surchargé? «La routine», euphémise-t-il. L'enseigne est à l'image du convive: sans chichis. Didier Pittet nous tend ses phalanges droites, qu'il accompagne d'un bienveillant sourire. Il a les mains douces. Et parle abondamment. Signe particulier: l'habile orateur contrôle moins ce qui sort de sa bouche que ce qui y entre. «Le vivre juste manger sain est important. Surtout avec l'âge avançant. Je fais attention; j'ai été un grand sportif», résume celui qui



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'716  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 525.004  
N° d'abonnement: 1073491  
Page: 28  
Surface: 98'236 mm<sup>2</sup>

se diagnostique comme un ortho-  
rétique léger.

Paradoxe: surtout, jamais d'al-  
cool. C'est la règle à table. A défaut  
de ne boire que de l'eau à l'heure  
des repas, Didier Pittet encourage  
tout un chacun – en priorité son  
entourage professionnel – à s'im-  
prégner les extrémités d'alcool di-  
lué, autant que nécessaire. «C'est-à-

## «Contrairement à l'argent, l'entraide est disponible en quantité illimitée. C'est la monnaie de l'abondance»

dire avant, après et entre deux soins  
ou contacts directs, salissants ou  
pas, d'un patient ou de son environ-  
nement immédiat», détaille-t-il ma-  
chinalement.

Au fur et à mesure des coups de  
fourchette dans sa salade de ram-  
pons, suivie d'une assiette de pois-  
son – parmi ses mets favoris, confie-  
t-il –, Didier Pittet évoque avec  
tendresse ses quatre enfants, la  
chance qui l'a accompagné toute  
sa carrière, avant de se remémorer  
son premier mariage, «victime des  
emplois du temps respectifs». «On  
dit de moi que je suis un hyperactif  
pas encore traité. Je n'ai besoin que  
de cinq heures de sommeil par nuit.  
Et je n'ai jamais appris à dire non»,  
s'interrompt-il avec lucidité, expri-  
mant le «privilège d'avoir rencontré  
sa nouvelle épouse et mis sur les skis  
deux jeunes garçons de plus, por-  
tant à six ses enfants qu'il adore».

Il reprend ensuite une lampée  
d'eau minérale en regardant le fond  
de son assiette bientôt vide. Et pour-  
suit de plus belle le fil de ses souve-

nirs, s'épanchant sur ses blessures  
d'ancien hockeyeur, avant de parler  
de sa passion pour le football. «J'ai  
des billets pour la Coupe du monde  
au Brésil», glisse-t-il jovialement,

pour mieux enchaîner l'énumé-  
ration de quelques réminiscences  
d'enfance. L'ouvrage qui lui est con-  
sacré passe notamment en revue  
sa généalogie immédiate. On y dé-  
couvre les innombrables résistan-  
ces qu'il a affrontées, «non pas pour  
imposer le changement, mais pour  
que les gens s'approprient l'utilité  
de se désinfecter les mains autre-  
ment».

Didier Pittet exprime ensuite son  
respect pour son mentor Francis  
Waldvogel – son «père en méde-  
cine», comme il l'appelle. Il en-  
chaîne avec ses activités de prési-  
dent du conseil de sa paroisse – ces  
vingt dernières années –, discours  
sur le bénévolat, expose sa concep-  
tion du partage... Son itinéraire l'a  
conduit à croiser le fer avec les labo-  
ratoires pharmaceutiques. Un bras  
de fer destiné à maintenir des prix  
«raisonnables» pour le produit de  
friction désinfectant.

S'il avait accepté de ponctionner  
0,1 centime par flacon vendu dans  
le monde, Didier Pittet aurait cha-  
que année encaissé 1,7 milliard de  
dollars. Raison pour laquelle, à  
l'époque, Bernard Gruson, son pa-  
tron des HUG – notre interlocuteur  
s'est présenté à sa succession en  
2012 –, l'avait alors affectueuse-  
ment qualifié de médecin le plus  
cher de la planète, pour le manque  
à gagner qu'il engendrait. Car Di-  
dier Pittet préfère les honneurs  
aux salaires: il a donné la formule –  
«reproductible dans sa cuisine»,  
schématise-t-il – à l'OMS il y a huit  
ans. Pour lui, la gratitude est la seule  
récompense qui ait du sens.

D'ailleurs, le livre qui lui est con-  
sacré ressemble plus à un hymne à  
l'économie de paix qu'il ne traite  
d'hygiène palmaire. «Pour moi, il  
s'agit d'un ouvrage métaphorique  
sur le respect qui lie les hommes.

Contrairement à l'argent, l'entraide  
est disponible en quantité illimitée.  
C'est la monnaie de l'abondance»,  
déclare le personnage central du ré-  
cit. «L'honneur ne se prend pas, il  
se gagne par le don de soi», signale  
par ailleurs son auteur.

Si, ces dernières années, Didier  
Pittet voyage un peu moins, le livre  
dont il est le protagoniste regorge  
d'anecdotes – tantôt drôles, tantôt  
poignantes – survenues hors des  
frontières helvétiques. Exemple:  
lors de l'introduction de la solution  
hydroalcoolique genevoise en Rus-  
sie, une consommation exponen-  
tielle de flacons est observée au  
bout de trois mois. «Ils en buvaient»,  
s'étonne le praticien. Résultat: pour  
la Russie, les pharmaciens ajoutent  
depuis un vomitif à leur formule.  
Autre épisode marquant: la Ligue  
islamique mondiale a dû, in extre-  
mis, proclamer la formule éthyl-  
lique (à base d'isopropanol) comme  
compatible avec le Coran. Ou en-  
core: pour se montrer convaincante  
afin que son enfant soit ausculté en  
priorité, une Afghane intégriste  
n'hésite pas à outrepasser l'interdit.  
Elle soulève son voile devant Didier  
Pittet, au risque de se faire lapider  
si quel'un d'autre remarque son  
geste.

Au fil des échanges, on apprend  
que l'auteur du livre en a cédé ses  
droits. Que l'éditeur, lui, a consenti  
à verser 10% de ses gains pour la  
prévention des infections dans les  
pays défavorisés. «Et mon frère avo-  
cat, qui est associé chez Lombard  
Odier, m'a mis en contact avec  
Thierry Lombard, lequel a proposé  
de gérer les fonds générés par le  
livre à travers sa fondation phi-  
lanthropique», se félicite Didier  
Pittet, avant de ponctuer une ul-  
time fois son propos par un «C'est  
incroyable!».

\* **Le geste qui sauve**, Thierry  
Crouzet, 172 pages, Editions  
L'Age d'Homme.